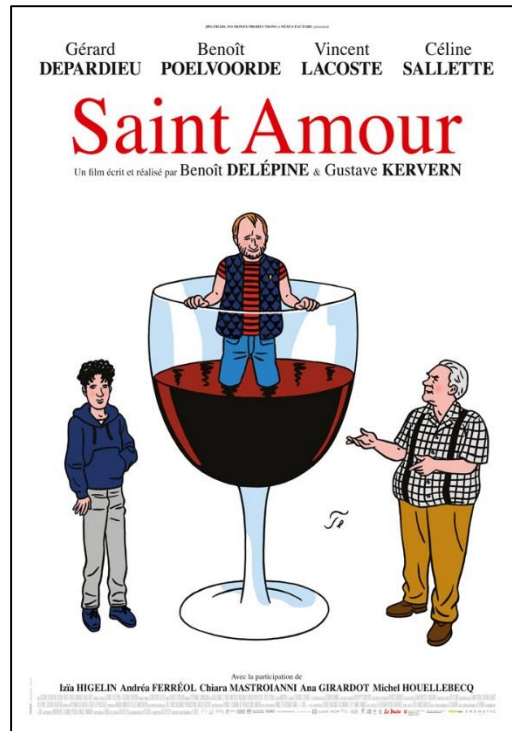


SAINT AMOUR



un film écrit et réalisé par
Benoît DELÉPINE & Gustave KERVERN

avec

Gérard DEPARDIEU, Benoît POELVOORDE, Vincent LACOSTE, Céline SALLETTE

Sortie le 2 mars 2016

Durée : 102 min.

Téléchargez des photos : <http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/1026>

RELATIONS MEDIA

Prochaine sa
Eric Bouzigon
Tel. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Tous les ans, Bruno fait la route des vins... sans quitter le salon de l'Agriculture ! Mais cette année, son père, Jean, venu y présenter son taureau champion Nabuchodonosor, décide sur un coup de tête de l'emmener faire une vraie route des vins afin de se rapprocher de lui. Et s'ils trinquent au Saint Amour, ils trinqueront bien vite aussi à l'amour tout court en compagnie de Mike, le jeune chauffeur de taxi embarqué à l'improviste dans cette tournée à hauts risques entre belles cuvées et toutes les femmes rencontrées au cours de leur périple...



ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

COMMENT EST NÉ SAINT AMOUR ?

Benoît Delépine : Il a une genèse un peu particulière. Il y a quatre ou cinq ans, on avait eu l'envie de faire un film un peu comme un tour de force, entièrement situé au Salon de l'Agriculture, qu'on aurait tourné en quelques jours. La route des vins, on la faisait à l'intérieur du salon... L'histoire était déjà structurée par une relation père-fils : on avait contacté le comédien Jean-Roger Milo pour jouer le père, et on pensait à Grégory Gadebois pour le fils. Mais c'était un film plus social et plus dramatique, qui se terminait par un suicide. Bizarrement, le Salon de l'Agriculture a refusé (rires)... Après notre sixième film NEAR DEATH EXPERIENCE, on avait cette fois envie de retravailler avec Gérard Depardieu, et on a repris une partie de ce projet, en réécrivant totalement l'histoire.

IL Y AVAIT UNE DIMENSION AUTOBIOGRAPHIQUE, À L'ORIGINE ?

GUSTAVE KERVERN : C'est sûr qu'on en a faites des petites routes des vins...

BENOÎT DELÉPINE : Sur l'alcool, on sait de quoi on parle... Et d'un autre côté, mes parents étaient agriculteurs, donc le sujet résonnait beaucoup en moi. Mon père s'appelle Jean, il est venu sur le tournage rencontrer Gérard... La question de reprendre l'exploitation familiale ne s'est jamais posée pour moi parce que je n'étais vraiment pas doué, j'étais une catastrophe vivante - j'ai même cassé le tracteur familial ! Donc mon père m'a vite éloigné des outils agricoles. Mais le dilemme s'est posé pour des cousins ou des amis. Quant à la tendresse pour le monde paysan et les animaux, on la trouve déjà dans nos précédents films...

GUSTAVE KERVERN : Moi j'adore L'Amour est dans le pré, c'est une de mes émissions préférées. Je trouve les paysans extraordinaires. Et on voit bien que le problème de trouver une femme est réel...

BENOÎT DELÉPINE : Mon père a vendu sa petite exploitation avant la retraite, mais ma sœur a récupéré le corps de ferme pour en faire un club hippique. Elle joue d'ailleurs un petit rôle dans le film. Les problématiques du monde paysan, je les connais un peu.

CELA VEUT-IL DIRE QUE CERTAINS SUJETS ARRIVENT DE VOUS BENOÎT, ET D'AUTRES DE GUSTAVE ?

GUSTAVE KERVERN : Je suis né à l'île Maurice, mais on n'a pas encore fait de film sur le ski nautique...

BENOÎT DELÉPINE : Il faut un sujet qui nous mette d'accord, qui nous inspire tous les deux, dont on voit ensemble le potentiel. Le Salon comme lieu de tournage, on trouvait ça une belle idée.

GUSTAVE KERVERN : C'était un pari de tourner au Salon de l'Agriculture avec des gens connus. Se lancer des paris un peu dingues, c'est ça qui nous guide. Tourner un film en neuf jours avec Michel Houellebecq en était un. Le Salon en était un autre...

BENOÎT DELÉPINE : C'est comme se lancer dans une aventure de pirates. Au final, aucun de nous deux ne décide, c'est le film qui tranche. On le voit au montage : il y avait dans SAINT AMOUR une scène assez réussie à la fin dans un dancing, une scène en plan-séquence avec Céline Sallette et les trois garçons. Au montage, le film l'a rejetée, on l'a enlevée...

CONCRÈTEMENT, COMMENT SE DÉROULE L'ÉCRITURE À DEUX ?

BENOÎT DELÉPINE : On discute beaucoup. Même si j'habite en province, je viens toutes les semaines à Paris pour Groland. Et sinon, on est des grands gambergeurs de nuit. On fourmille d'idées, même de mauvaises. Comme on s'entend bien, ce n'est pas grave : quand j'ai une idée que je crois bonne, j'appelle Gus : « On pourrait faire ça », et là, il y a une espèce de long blanc au téléphone, et je comprends que l'idée était vraiment mauvaise. Il y a des gens qui peuvent rester bloqués dix ans sur une fausse bonne idée ! Nous, on l'élimine vite...

GUSTAVE KERVERN : De plus en plus, on écrit chacun de notre côté, ce qui est bien parce qu'on perdrait beaucoup de temps à deux, à choisir un mot plutôt qu'un autre, à tourner autour d'une table... Là, on se répartit les scènes, on écrit chacun de notre côté et on juxtapose. Au final, il en sort quelque chose. Un scénario. Mais ce scénario n'est que le début de quelque chose de vivant.

BENOÎT DELÉPINE : Chacun essaye de surprendre l'autre, et à la fin, généralement, ça colle bien.

LE CHOIX DES TROIS COMÉDIENS PRINCIPAUX S'EST-IL IMPOSÉ D'EMBLÉE ?

GUSTAVE KERVERN : Les comédiens nous motivent et nous inspirent, on les choisit dès le départ. C'est comme les lieux de tournage qui comptent aussi beaucoup...

BENOÎT DELÉPINE : Gérard Depardieu en paysan, c'était une évidence, à partir de ce qu'il est physiquement et mentalement. Et pourtant, on ne l'a pas souvent vu dans ce genre de rôles. On savait que Benoît Poelvoorde et lui s'apprécient beaucoup. Tant pis s'ils ne se ressemblent pas tant que ça : mon père est un gros costaud, et il a eu un fils comme moi, qui est une tige à côté.

GUSTAVE KERVERN : Au tout début, le chauffeur de taxi devait être Michel Houellebecq, il était partant sur le principe. Mais après les attentats, plus son livre, ça devenait compliqué : déjà tourner au salon, ç'avait été l'enfer sur terre ! Imaginez deux personnes hyper-connues, sans sécurité... Les gens n'arrêtaient pas de filmer, de prendre des photos avec des flashes, c'était la folie. Si en plus on avait eu Michel là-dedans... Vincent Lacoste (que l'on suit depuis longtemps) a accepté et cela nous a plu parce que cela faisait trois générations d'hommes. La boucle était bouclée : on parlait des relations hommes-femmes à trois âges de la vie.

SAINT AMOUR EST PLUS OUVERTEMENT TENDRE QUE VOS PRÉCÉDENTS FILMS. L'IDÉE DE LA RÉCONCILIATION PÈRE-FILS S'EST-ELLE IMPOSÉE D'EMBLÉE ?

BENOÎT DELÉPINE : Oui, c'est l'histoire d'un père aimant qui essaye de remettre son fils dans un chemin à peu près droit. Il voit que son fils est malheureux, qu'il a des problèmes avec l'alcool et avec les filles...

GUSTAVE KERVERN : Le père était moins aimant dans le scénario, il était plus raide. C'est Gérard qui l'a tiré vers ça. C'est son génie. Les films évoluent souvent au gré des tournages : on a toujours voulu écrire des pures comédies et on s'est souvent aperçu que nos comédies partent vers l'émotion...

BENOÎT DELÉPINE : Ce film-là est plus tendre, on s'en est rendu compte au dérushage. Les personnages n'ont rien de normal, mais on reste dans une grande tendresse. Même la musique de Sébastien Tellier y contribue : au départ on l'avait appelé pour faire un contrepoint, pour que le film ne soit pas trop sentimental, et à l'inverse de ce que l'on attendait, il a composé une grande musique de film qui va dans le sens des sentiments évoqués par le récit. Lui aussi nous a bluffé par son inspiration. À peine le scénario lu, il avait déjà composé cinq morceaux. Fascinant.

GUSTAVE KERVERN : Il y a quand même souvent dans les scènes une petite pirouette, qui empêche d'aller à fond dans le sentimental. Par exemple quand Gérard et son fils, aux toilettes, parlent entre eux de téléphoner à la mère (de Benoît), il y a cette fille qui dit tout à coup : « Vous êtes chez les filles... ».

DONC, LÀ, C'EST AU TOURNAGE QUE LES SENTIMENTS ONT PRIS LE DESSUS ?

BENOÎT DELÉPINE : Et au montage, où on a changé beaucoup de choses. Dans le passage avec Chiara Mastroianni, quand le père et le fils boivent, que Gérard donne une petite leçon - « On peut boire du vin tranquillement » - on avait tourné une fin de scène où Gérard buvait trop, devenait violent, presque fou. On comprenait pourquoi autrefois, il avait arrêté de boire. Mais finalement on l'a coupée. Ça nous emmenait de façon forcée dans l'humour trash. Dommage pour Chiara qui était formidable, mais on se reverra sur un prochain film !

GUSTAVE KERVERN : Dès que ça devient un peu lourd, ça nous guide pour enlever des séquences et le film prend une autre tournure... La fluidité psychologique d'un film, c'est dur de la voir à l'avance, ce n'est pas une chose sur laquelle on s'attarde comme des fous à l'écriture. C'est au montage qu'elle prend forme. On ne voulait pas faire un film de pochetrans ; les femmes rythment davantage le récit que le vin.^{10 11}

AU-DELÀ DE L'APPELLATION VINICOLE, LE TITRE EST DONC AUSSI À PRENDRE AU PIED DE LA LETTRE ?

BENOÎT DELÉPINE : Il y a les deux sens, oui. On nous dit : « Votre film est moins radical que les précédents. » En même temps, on n'est pas là pour se répéter. On a été saisi par cet amour, filial ou sentimental, sujet qu'on n'avait jamais abordé.

GUSTAVE KERVERN : Le trash, on le fait déjà dans Groland. Au cinéma, on se laisse guider par des émotions qui nous ressemblent finalement davantage.

LES LIEUX VOUS INSPIRENT, DITES-VOUS : LES REPÉRAGES ONT-ILS NOURRI LE FILM ?

BENOÎT DELÉPINE : On a fait un voyage pour voir les vignobles, qui n'a pas modifié beaucoup le script. Quant à moi j'avais déjà repéré pas mal de lieux en faisant du vélo autour de chez moi, vers Angoulême...

GUSTAVE KERVERN : Cela nous faisait rire d'imaginer une route des vins qui ne soit pas celle des grands crus...

BENOÎT DELÉPINE : Surtout ne pas tomber dans le film de tourisme, un SIDEWAYS à la française.

GUSTAVE KERVERN : Et aussi ne pas s'écarter de l'autoroute. Des gens intelligents auraient montré les plus beaux paysages de France, façon retransmission du Tour. Ils auraient fait survoler les régions par des drones. On n'a pas fait ça !

BENOÎT DELÉPINE : Au début, j'avais même imaginé un truc très conceptuel, à la limite de l'art contemporain, où on ne voyait pas le paysage mais juste les panneaux en bord d'autoroute : « Vignobles de la Drôme », etc. On n'est pas allé jusque-là non plus, d'autant que sur l'autoroute, on a vite fait de les rater, les panneaux, et qu'il faut faire des dizaines de kilomètres pour les retrouver !

GUSTAVE KERVERN : On a gardé un plan d'une caravane installée devant un panneau... La loose.

QUAND ON FAIT UN ROAD-MOVIE, LE TOURNAGE DOIT CONTENIR SA PART D'AVENTURES ?

BENOÎT DELÉPINE : En fait, le tournage du salon avait été tellement rock 'n' roll, on en a fait un premier montage en se disant : « Si ce n'est pas bien, on annule la suite ». Mais ce sont des acteurs tellement géniaux que bien sûr c'était énorme. Alors, oui, on a continué, pour un mois et demi d'aventures.

GUSTAVE KERVERN : On n'est pas des Werner Herzog, même s'il y a eu des moments un peu « herzogiens ». Ils ne nourrissent pas le film, ils nourrissent seulement la fatigue. On aurait pu tourner tout le film quasiment au même endroit, mais on aime bien bouger et on a voulu faire une partie de la route des vins en vrai. Un tournage doit être un objet vivant. Pour tout le monde, les techniciens comme les acteurs.

Y A-T-IL BEAUCOUP D'IMPROVISATION OU LES DIALOGUES DU SCÉNARIO SONT-ILS RESPECTÉS ?

GUSTAVE KERVERN : Dans l'ensemble, ils sont là. Mais on est restés sur le qui-vive, jour après jour, ouverts à l'imprévu.

BENOÎT DELÉPINE : Quand je revois le film, le moment qui me fait hurler de rire, c'est quand tu bois avec Benoît Poelvoorde, au Salon. Il faut savoir que cette scène, comme celle des « dix stades de l'alcool », Benoît l'a jouée très Actors studio. Bref, ce n'est pas du jus de raisin qu'il buvait. Et on voit à l'image que tu chuchotes ses dialogues tellement tu as peur qu'il n'y arrive pas...

GUSTAVE KERVERN : Comme les parents à L'École des fans ! On sent chez Poelvoorde une grande liberté ; il lui est arrivé parfois, dans son parcours, d'être

trop à l'étroit dans les dialogues. Dans SAINT AMOUR, on peut dire qu'il n'était pas du tout à l'étroit.

BENOÎT DELÉPINE : Il prenait pas mal de libertés avec le texte. D'autres que nous peut-être auraient craqué, mais on se connaît depuis tellement longtemps... Et c'est un comédien extraordinaire, personne ne pourrait faire ce qu'il a fait.

GUSTAVE KERVERN : Depardieu aussi est dur à manœuvrer, parfois, mais c'était un choix de départ. Et puis c'est sa façon de tourner : ne jamais être dans la facilité, le prévisible. Avec lui, sur un tournage, pas de danger de s'embourgeoiser !

BENOÎT DELÉPINE : C'est la première fois qu'on tourne tout un film à deux caméras. D'abord par obligation sur la Salon de l'Agriculture, avec le public en arrière-plan qui prenait des selfies ! Et puis par choix : on voulait mieux saisir les visages de nos acteurs et de nos personnages. En repensant à nos premiers films, on s'est aperçu qu'on ne les montrait pas assez. C'est un changement radical : dans AALTRA, on ne montrait jamais le visage de Poelvoorde, mais seulement son cul ! L'idée, ici, était de privilégier l'émotion par le visage.

LEQUEL DE VOUS DEUX SE SENT DAVANTAGE « DIRECTEUR D'ACTEURS » ?

GUSTAVE KERVERN : En l'occurrence, le mot « dompteur » serait peut-être plus approprié... Il y avait aussi beaucoup de plans en voiture qui sont pénibles pour tout le monde.

BENOÎT DELÉPINE : On est dans une autre voiture à l'arrière, on ne suit pas hyper-bien. On juge surtout sur le son et on sent quand c'est juste ou pas.

GUSTAVE KERVERN : Et avec ces acteurs-là, on n'avait pas trop de problème sur la justesse. Le plus dur c'était de les faire arrêter de déconner. Vincent Lacoste réussissait, lui, à rester calme. Il fallait le faire, dans un tel truc de fous. Une anecdote qui résume tout : quand on a tourné la scène de la chambre d'hôtes, avec Michel Houellebecq, c'était chez un voisin de Benoît, près d'Angoulême. On n'avait pas touché au décor : quand il est bien, on ne change rien. Poelvoorde arrive, va directement vers une sorte de buffet, voit une petite fiole de calvados, posée sur deux roues comme un canon. Il boit ça direct. Le proprio arrive, furieux : c'était un cadeau de mariage, auquel il n'avait pas touché depuis dix ans. Il voulait nous virer du décor. Benoît a été obligé de s'excuser, de lui racheter une bouteille. Ça a duré des heures ! Et c'était tout le temps comme ça. À la limite Vincent était le plus adulte du plateau !

VOUS RÉPÉTEZ AVEC LES ACTEURS ?

GUSTAVE KERVERN : Jamais. Ni répét', ni lectures, ni essais caméra.

BENOÎT DELÉPINE : C'est un peu de l'art brut. Avec Poelvoorde, on s'était vus avant LE GRAND SOIR. Il nous avait dit : « J'en ai discuté avec ma femme, on ne peut plus faire comme avant, il faut qu'on bosse, qu'on fasse au moins une lecture. » Très bien. On se donne rendez-vous dans un resto à Montparnasse, il essaye vaguement un costume, et une après-midi de travail doit suivre. Entre temps, le repas. Infernal. Le lendemain, on ne se souvenait plus de rien. Lui : « Vous n'aviez pas mis des médicaments bizarres dans le vin ? J'avais rendez-vous

avec un autre cinéaste après, je voulais vraiment faire son film, mais je l'ai insulté... »

COMMENT TOUTES CES ACTRICES ONT-ELLES ACCEPTÉ DE VENIR DANS SAINT AMOUR ?

BENOÎT DELÉPINE : On a eu de la chance qu'elles acceptent, on a été les premiers surpris ! Celle qu'on n'a pas eue, c'est Tilda Swinton, avec laquelle on a longtemps été en contact pour être Vénus. Mais si Vénus était finalement française, ça ne pouvait être que Céline Sallette, que nous avons adorée dans MON ÂME PAR TOI GUÉRIE... Pour la première fois et pour nous, elle a appris à faire du cheval... et du Depardieu ! Autre envie de cinéma, Solène Rigot qu'on avait vue dans TONNERRE, où elle était extraordinaire.

GUSTAVE KERVERN : Izia Higelin, on aime sa façon d'être. Ana Girardot, on l'avait appréciée dans LES REVENANTS.

BENOÎT DELÉPINE : Chiara Mastroianni, on a été conquis. On n'est pas des mondains, nous, notre seule façon de rencontrer des gens, c'est de faire des films ! Non, pardon, Ovidie, on l'avait rencontrée au Festival du Film Grolandais, il y a deux ans.

GUSTAVE KERVERN : En fait, on fait tourner tous les gens qui nous étonnent. Même Jean-Louis, un vrai prophète de Montmartre trouvé dans un bar !

BENOÎT DELÉPINE : Il est vrai qu'à part Yolande Moreau, Miss Ming et Isabelle Adjani, on n'avait pas beaucoup travaillé avec des actrices. Sur SAINT AMOUR, les filles, toutes très différentes, ont fait le charme du tournage. Et du film, nous l'espérons.

ANDRÉA FERREOL, C'EST UN CLIN D'ŒIL À LA GRANDE BOUFFE ?

GUSTAVE KERVERN : Oui, Ferreri, ça compte. C'était du cinéma audacieux. Bon, on ne va pas faire du « c'était mieux avant », mais on peut quand même dire que c'était plus ambitieux !

Benoît Delépine

Scénariste et réalisateur. Fondateur et auteur des émissions satiriques Les guignols de l'info et Groland pour Canal Plus. Scénariste des bandes dessinées L'imploseur, La bombe et Godkiller.

Filmographie

- 2016 SAINT AMOUR co-réalisé avec Gustave KERVERN
- 2014 NEAR DEATH EXPERIENCE co-réalisé avec Gustave KERVERN
- 2012 ENFIN LA FIN (court-métrage)
- LE GRAND SOIR co-réalisé avec Gustave KERVERN
- 2011 COMME UN CHIEN (court-métrage)
- 2010 MAMMUTH co-réalisé avec Gustave KERVERN
- 2008 LOUISE-MICHEL co-réalisé avec Gustave KERVERN
- 2006 AVIDA co-réalisé avec Gustave KERVERN
- 2004 AALTRA co-réalisé avec Gustave KERVERN
- 1998 MICHAEL Kael CONTRE LA WORLD NEWS COMPANY (acteur)
- 1996 À L'ARRACHÉ (court-métrage) de Christophe SMITH (acteur)
- 1992 - 2010 GROLAND (auteur, acteur)
- 1990 - 1996 LES GUIGNOLS DE L'INFO (auteur)

Gustave Kervern

Comédien et réalisateur. Auteur des 50 propositions pour sauver votre pouvoir d'achat, Petits moments d'ivresse et Impertinents. Ils travaillent ensemble depuis 20 ans, d'abord pour des programmes de divertissement à la télévision puis comme metteurs en scène de cinéma depuis AALTRA, leur premier film, en 2004.

Filmographie

- 2016 SAINT AMOUR co-réalisé avec Benoît DELÉPINE
- 2015 ASPHALTE de Samuel BENCHETRIT (acteur)
- 2014 DANS LA COUR de Pierre SALVADORI (acteur)
- NEAR DEATH EXPERIENCE co-réalisé avec Benoît DELÉPINE
- 2012 LE GRAND SOIR co-réalisé avec Benoît DELÉPINE
- 2010 MAMMUTH co-réalisé avec Benoît DELÉPINE

- YA BASTA ! co-réalisé avec Sébastien ROST (auteur, acteur)
- 2008 LOUISE-MICHEL co-réalisé avec Benoît DELÉPINE
- 2006 AVIDA co-réalisé avec Benoît DELÉPINE
- ENFERMÉS DEHORS d'Albert DUPONTEL (acteur)
- 2004 AALTRA co-réalisé avec Benoît DELÉPINE
- 2000 - 2010 GROLAND (auteur, acteur)
- 1996 DELPHINE 1 - YVAN 0 de Dominique FARRUGIA (acteur)
- 1994 - 1995 LE PLEIN DE SUPER (auteur, acteur)

Récompenses

- 2014 Pour NEAR DEATH EXPERIENCE
- Sélection à la Mostra de Venise (hors-compétition)
- 2012 Pour LE GRAND SOIR
- Prix spécial du jury « Un Certain Regard » au Festival de Cannes.
- Prix de la meilleure réalisation au Festival d'Odessa
- 2010 Pour MAMMUTH
- Nominations au César du meilleur film, du meilleur acteur et du meilleur scénario
- Sélection au Festival de Berlin (compétition officielle).
- Prix Henri-Jeanson de la SACD
- 2008 Pour LOUISE-MICHEL
- Prix du meilleur scénario au Festival de San Sebastian
- Prix spécial du jury au Festival de Sundance
- Prix du public au Festival d'Amiens
- Prix Jacques Prévert du meilleur scénario
- 2006 Pour AVIDA
- Sélection officielle au Festival de Cannes (Hors-compétition)
- Prix spécial du jury au Festival de Mexico
- 2004 Pour AALTRA
- Prix FIPRECI de la Critique Internationale à Londres
- Prix du Public au Festival de Cluj (Roumanie)
- Meilleurs acteurs au Festival de Pucheon (Corée du Sud)
- Sélections aux Festivals de Rotterdam, Telluride et Tribeca

La production

Jean-Pierre GUÉRIN

C'est un beau métier que celui de producteur particulièrement quand on travaille avec Benoît Delépine et Gustave Kervern.

Imaginez un matin : Benoît et Gustave qui viennent vous parler du prochain film. On est dans le monde de l'agriculture, le film débutera au Salon, on fera la route des vins, les 2 principaux rôles – l'éleveur et son fils – seront interprétés par Depardieu et Poelvoorde. Le film s'appellera SAINT AMOUR. Projet totalement excitant, on imagine ce que va donner le scénario, ce que vont faire les acteurs, on se marre déjà. Mais en même temps, on ne peut pas s'empêcher de penser que cette joyeuse équipe d'amateurs de vins va rendre la production particulière sinon enivrante.

Et bien pas du tout ! Le film va se passer très bien comme les deux précédents que j'ai faits avec eux.

J'ai rencontré Benoît et Gustave dans le restaurant de Depardieu, place Gaillon, qui avait organisé la rencontre. Ils m'ont exposé leur projet, le film s'appelait MAMMUTH et on sait le succès qu'il a rencontré.

C'est sans doute ce que j'aime le plus dans mon métier, la rencontre avec les auteurs et les réalisateurs. On les écoute, on aime le projet, on participe à sa naissance jusqu'au jour où il va rencontrer le public.

Il y avait une émission il y a quelques années qui s'appelait Cinéastes de notre temps. Elle n'existe plus sinon je leur aurais conseillé de consacrer un numéro à nos deux réalisateurs.

Ils sont profondément et naturellement dans notre temps avec lucidité et modernité. Dans SAINT AMOUR et son univers agricole on rencontre un certain nombre de personnes qui nous touchent par leur vérité. Ce sont les Français d'aujourd'hui que l'on croise dans cette route des vins. Tout est dit avec humour, les dialogues sont fulgurants. Leur cinéma est libre, drôle et innovant.

Dans mon métier, il y a une récompense et un privilège : je suis le premier spectateur du film, et avec Benoît et Gustave, je suis à chaque fois comblé. Pour moi SAINT AMOUR est leur meilleur film, jusqu'au prochain.

Jean-Pierre Guérin

Filmographie :

2016 SAINT AMOUR de Benoît DELÉPINE et Gustave KERVERN

Sélection officielle au Festival de Berlin 2016 (Hors-Compétition)

2015 LA PEUR de Damien ODOUL

Prix Jean Vigo 2015

JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE de Benoît JACQUOT

Sélection officielle au Festival de Berlin 2015

2014 ABLATIONS d'Arnold DE PARSCAU

Sélection officielle au Festival international du film fantastique de Gérardmer 2014

2012 LE GRAND SOIR de Benoît DELÉPINE et Gustave KERVERN

Prix Spécial du Jury au Festival de Cannes 2012 (Un Certain Regard)

LES ADIEUX À LA REINE de Benoît JACQUOT

Film d'ouverture au Festival de Berlin 2012

Prix Delluc 2012 du Meilleur film français

2010 MAMMUTH de Benoît DELÉPINE et Gustave KERVERN

Sélection officielle au Festival de Berlin 2010

JPG Films

À la fin de l'année 2012, Jean-Pierre Guérin crée une nouvelle structure de production cinématographique, JPG Films, après avoir quitté la présidence de GMT Productions, société qu'il avait fondée en 1987.

Au sein de GMT Productions, Jean-Pierre Guérin a produit certains des plus grands succès de la télévision française (Julie Lescaut, Monte Cristo, Napoléon, Boulevard du Palais, Flics...) mais également des long métrages qui ont tous rencontré leur public (MAMMUTH, LES ADIEUX À LA REINE, LE GRAND SOIR).

JPG Films est une jeune société de production indépendante qui a la volonté de produire des films singuliers, exigeants et ambitieux, aussi bien pour le cinéma que pour la télévision.

La musique

Sébastien Tellier

Avec les réalisateurs, nous nous sommes rencontrés à la terrasse d'un café, on a bu quelques bières, on a rigolé, et au fur et à mesure, on s'est mis à parler du film... Ils m'ont expliqué que c'était surtout un film qui parlait d'amour : d'amour entre un père et son fils, d'amour entre des hommes et des femmes ; c'est un de mes sujets préférés. Tout ça m'a évoqué une musique très sentimentale, très touchante, et ça m'a tout de suite emballé. Ils m'ont demandé de mettre en valeur les sentiments, le ressenti des personnages.

J'ai travaillé à l'image : j'étais très inspiré parce que j'étais face à Gérard Depardieu toute la journée. Et Depardieu, c'est mon héros, j'adorerais être le « Depardieu de la musique ».

J'ai toujours trouvé le cinéma de Benoît et Gustave très original, qu'il avait quelque chose de complètement à part. Ils créent des personnages que l'on pourrait croiser dans un supermarché, et en même temps, ils en font des poètes. C'est un mode de construction qui me plaît beaucoup ! C'est comme partir d'une petite mélodie pour créer une grande chanson ; c'est le même type de mécanisme - donc ça me parlait aussi.

Discographie

- 2014 L'Aventura
- 2013 Confection (bande originale au défilé Chanel printemps-été 2014)
- 2012 My God Is Blue
- 2008 Sexuality (qui a représenté la France à l'Eurovision avec le titre Divine)
- 2007 Steak (bande originale du film de Quentin DUPIEUX)
Narco (bande originale du film de Tristan AROUET et Gilles LELLOUCHE)
- 2006 Sessions (album acoustique)
- 2004 Politics
- 2001 L'incroyable vérité

La musique de Sébastien Tellier au cinéma

- 2015 NOS FUTURS de Rémi BEZANÇON
- 2014 LA CRÈME DE LA CRÈME de Kim CHAPIRON
PARTISAN d'Ariel KLEIMAN
- 2011 OSLO, 31 AOÛT de Joachim TRIER
LA GUERRE EST DÉCLARÉE de Valérie DONZELLI
- 2010 NOTRE JOUR VIENDRA de Romain GAVRAS
SOMEWHERE de Sofia COPPOLA
- 2009 LE BAL DES ACTRICES de MAÏWENN
- 2007 TOUT EST PARDONNÉ de Mia HANSEN-LØVE
- 2006 ELECTROMA des Daft PUNK
- 2003 LOST IN TRANSLATION de Sofia COPPOLA

Gérard Depardieu

SAINT AMOUR de Benoît DELÉPINE et Gustave KERVERN / **VALLEY OF LOVE** de Guillaume NICLOUX / **UNITED PASSIONS** de Frédéric AUBURTIN / **WELCOME TO NEW YORK** d'Abel FERRARA / **LA VOIX DES STEPPES** de Yermek SHINARBAYEV / **CADANCES OBSTINÉES** de Fanny ARDANT / **TURF** de Fabien ONTENIENTE / **LA MARQUE DES ANGES : MISERERE** de Sylvain WHITE / **LES INVINCIBLES** de Frédéric BERTHE / **L'HOMME QUI RIT** de Jean-Pierre AMÉRIS / **IPU : CONVICTED TO LIVE** de Bogdan DREYER / **ASTÉRIX ET OBÉLIX AU SERVICE DE SA MAJESTÉ** de Laurent TIRARD / **UN BAISER PAPILLON** de Karine SILLA / **JE N'AI RIEN OUBLIÉ** de Bruno CHICHE / **POTICHE** de François OZON / **LA TÊTE EN FRICHE** de Jean BECKER / **L'AUTRE DUMAS** de Safy NEBBOU / **MAMMUTH** de Benoît DELÉPINE et Gustave KERVERN / **À L'ORIGINE** de Xavier GIANNOLI / **BELLAMY** de Claude CHABROL / **DIAMANT 13** de Gilles BEHAT / **COCO** de Gad ELMALEH / **DISCO** de Fabien ONTENIENTE / **MESRINE : L'INSTINCT DE MORT** de Jean-François RICHEL / **SANS ARME, NI HAINE, NI VIOLENCE** de Jean-Paul ROUVE / **HELLO GOODBYE** de Graham GUIT / **BOUQUET FINAL** de Michel DELGADO / **BABYLON A.D.** de Mathieu KASSOVITZ / **ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES** de Frédéric FORRESTIER et Thomas LANGMANN / **LA MÔME** d'Olivier DAHAN / **L'ODYSSÉE DE PI** d'Ang LEE / **MICHOU D'AUBER** de Thomas GILOU / **OLÉ !** de Florence QUENTIN / **LAST HOLIDAY** de Wayne WANG / **COMBIEN TU M'AIMES ?** de Bertrand BLIER / **QUAND J'ÉTAIS CHANTEUR** de Xavier GIANNOLI / **JE PRÉFÈRE QU'ON RESTE AMIS...** d'Olivier NAKACHE et Éric TOLEDANO / **BOUDU** de Gérard JUGNOT / **LES TEMPS QUI CHANGENT** d'André TÉCHINÉ / **36 QUAI DES ORFÈVRES** d'Olivier MARCHAL / **SAN ANTONIO** de Frédéric AUBURTIN / **NATHALIE...** d'Anne FONTAINE / **TAIS-TOI !** de Francis VEBER / **WANTED** de Brad MIRMAN / **NOUVELLE FRANCE** de Jean BAUDIN / **RRRR!!** d'Alain CHABAT et LES ROBINS DES BOIS / **BON VOYAGE** de Jean-Paul RAPPENEAU / **LE PACTE DU SILENCE** de Graham GUIT / **BLANCHE** de Bernie BONVOISIN / **AIME TON PÈRE** de Jacob BERGER / **BETWEEN STRANGERS** d'Edoardo PONTI / **DINA** d'Ole BORNDALÉ / **CITY OF GHOSTS** de Matt DILLON / **STREGHE VERSO NORD** de Giovanni VERONESI / **ZAVIST BOGOV** de Vladimir MENSHOV / **CQ** de Roman COPPOLA / **ASTÉRIX ET OBÉLIX: MISSION CLÉOPÂTRE** d'Alain CHABAT / **LE PLACARD** de Francis VEBER / **VIDOCQ** de PITOF / **CONCURRENCE DÉLOYALE** d'Ettore SCOLA / **LES 102 DALMATIENS** de Kévin LIMA / **LES ACTEURS** de Bertrand BLIER / **VATEL OU LE VERTIGE** de Roland JOFFE / **MIRKA** de Rachid BENHADJ / **ASTÉRIX ET OBÉLIX CONTRE CÉSAR** de Claude ZIDI / **UN PONT ENTRE DEUX RIVES** de Gérard DEPARDIEU et Frédéric AUBURTIN / **LA PAROLA AMORE ESISTE** de Mimmo CALOPRESTI / **BIMBOLAND** d'Ariel ZEITOUN / **L'HOMME AU MASQUE DE FER** de Randall WALLACE / **XXL** d'Ariel ZEITOUN / **LE PLUS BEAU MÉTIER DU MONDE** de Gérard LAUZIER / **HAMLET** de Kenneth BRANNAGH / **LE GARÇU** de Maurice PIALAT / **SECRET AGENT** de Christopher HAMPTON / **DÉCROCHE**

LES ÉTOILES (UNHOOK THE STARS) de Nick CASSAVETES / **BOGUS** de Norman JEWISON / **LES ANGES GARDIENS** de Jean-Marie POIRÉ / **LES CENT ET UNE NUITS** d'Agnès VARDA / **ELISA** de Jean BECKER / **LA MACHINE** de François DUPEYRON / **MY FATHER, THE HERO** de Steve MINER / **UNE PURE FORMALITÉ** de Giuseppe TORNATORE / **LE COLONEL CHABERT** d'Yves ANGELO / **GERMINAL** de Claude BERRI / **HÉLAS POUR MOI** de Jean-Luc GODARD / **CHISTOPHE COLOMB** de Ridley SCOTT / **MON PÈRE CE HÉROS** de Gérard LAUZIER / **TOUS LES MATINS DU MONDE** d'Alain CORNEAU / **MERCI LA VIE** de Bertrand BLIER / **URANUS** de Claude BERRI / **GREEN CARD** de Peter WEIR / **CYRANO DE BERGERAC** de Jean-Paul RAPPENEAU / **I WANT TO GO HOME** d'Alain RESNAIS / **DEUX** de Claude ZIDI / **DRÔLE D'ENDROIT POUR UNE RENCONTRE** de François DUPEYRON / **TROP BELLE POUR TOI** de Bertrand BLIER / **CAMILLE CLAUDEL** de Bruno NUYTEN / **LES FUGITIFS** de Francis VEBER / **SOUS LE SOLEIL DE SATAN** de Maurice PIALAT / **TENUE DE SOIRÉE** de Bertrand BLIER / **UNE FEMME OU DEUX** de Daniel VIGNE / **JEAN DE FLORETTE** de Claude BERRI / **RIVE DROITE, RIVE GAUCHE** de Philippe LABRO / **TARTUFFE** de Gérard DEPARDIEU / **POLICE** de Maurice PIALAT / **FORT SAGANNE** d'Alain CORNEAU / **LES COMPÈRES** de Francis VEBER / **LA LUNE DANS LE CANIVEAU** de Jean-Jacques BEINEX / **LE GRAND FRÈRE** de Francis GIROD / **LE RETOUR DE MARTIN GUERRE** de Daniel VIGNE / **LA CHÈVRE** de Francis VEBER / **LA FEMME D'À COTÉ** de François TRUFFAUT / **LE CHOIX DES ARMES** d'Alain CORNEAU / **DANTON** d'Andrzej WAJDA / **INSPECTEUR LA BAVURE** de Claude ZIDI / **JE VOUS AIME** de Claude BERRI / **LE DERNIER MÉTRO** de François TRUFFAUT / **MON ONCLE D'AMÉRIQUE** d'Alain RESNAIS / **ROSY LA BOURRASQUE** de Mario MONICELLI / **LOULOU** de Maurice PIALAT / **BUFFET FROID** de Bertrand BLIER / **LE GRAND EMBOUTEILLAGE** de Luigi COMENCINI / **LES CHIENS** d'Alain JESSUA / **LE SUCRE** de Jacques ROUFFIO / **RÊVE DE SINGE** de Marco FERRERI / **PRÉPAREZ VOS MOUCHOIRS** de Bertrand BLIER / **LA NUIT TOUS LES CHATS SONT GRIS** de Gérard ZINGG / **LE CAMION** de Marguerite DURAS / **DITES-LUI QUE JE L'AIME** de Claude MILLER / **BAXTER, VERA BAXTER** de Marguerite DURAS / **RENÉ LA CANNE** de Francis GIROD / **BAROCCO** d'André TÉCHINÉ / **1900** de Bernardo BERTOLUCCI / **LA DERNIÈRE FEMME** de Marco FERRERI / **SEPT MORTS SUR ORDONNANCE** de Jacques ROUFFIO / **MAITRESSE** de Barbet SCHROEDER / **PAS SI MÉCHANT QUE ÇA** de Claude GORETTA / **VINCENT, FRANÇOIS, PAUL ET LES AUTRES** de Claude SAUTET / **STAVISKY** d'Alain RESNAIS / **LES VALSEUSES** de Bertrand BLIER / **LES GASPARDS** de Pierre TCHERNIA / **RUDE JOURNÉE POUR LA REINE** de René ALLIO / **LE VIAGER** de Pierre TCHERNIA / **DEUX HOMMES DANS LA VILLE** de José GIOVANNI / **LA SCOUMOUNE** de José GIOVANNI / **AU RENDEZ-VOUS DE LA MORT JOYEUSE** de Juan BUNUEL / **UN PEU DE SOLEIL DANS L'EAU FROIDE** de Jacques DERAY / **L'AFFAIRE DOMINICI** de Claude-Bernard AUBERT / **LE TUEUR** de Denys de la PATELLIÈRE / **LE CRI DU CORMORAN LE SOIR AU-DESSUS DES JONQUES** de Michel AUDIARD / **NATHALIE GRANGER** de Marguerite DURAS

Benoît Poelvoorde

SAINT AMOUR de Benoît DELÉPINE et Gustave KERVERN / **LE TOUT NOUVEAU TESTAMENT** de Jaco VAN DORMAEL / **UNE FAMILLE À LOUER** de Jean-Pierre AMÉRIS / **3 CŒURS** de Benoît JACQUOT / **LES RAYURES DU ZÈBRE** de Benoît MARIAGE / **LA RANÇON DE LA GLOIRE** de Xavier BEAUVOIS / **UNE PLACE SUR LA TERRE** de Fabienne GODET / **LE GRAND MÉCHANT LOUP** de Nicolas CHARLET, Bruno LAVAINÉ / **UNE HISTOIRE D'AMOUR** de Hélène FILLIERES / **LE GRAND SOIR** de Benoît DELÉPINE et Gustave KERVERN / **QUAND JE SERAI PETIT** de Jean-Paul ROUVE / **MON PIRE CAUCHEMAR** d'Anne FONTAINE / **RIEN À DÉCLARER** de Dany BOON / **LES ÉMOTIFS ANONYMES** de Jean-Pierre AMERIS / **KILL ME PLEASE** d'Olias BARCO / **MAMMUTH** de Benoît DELEPINE et Gustave KERVERN / **L'AUTRE DUMAS** de Safy NEBBOU / **COCO AVANT CHANEL** d'Anne FONTAINE / **BANCS PUBLICS** de Bruno PODALYDES / **LA GUERRE DES MISS** de Patrice LECONTE / **LOUISE-MICHEL** de Benoît DELEPINE et Gustave KERVERN / **LES RANDONNEURS À SAINT-TROPEZ** de Philippe HAREL / **ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES** de Frédéric FORRESTIER et Thomas LANGMANN / **COW-BOY** de Benoît MARIAGE / **LES DEUX MONDES** de Daniel COHEN / **SELON CHARLIE...** de Nicole GARCIA / **JEAN-PHILIPPE** de Laurent TUEL / **DU JOUR AU LENDEMAIN** de Philippe LE GUAY / **ENTRE SES MAINS** d'Anne FONTAINE / **PODIUM** de Yann MOIX / **AKOIBON** d'Édouard BAER / **TU VAS RIRE MAIS JE TE QUITTE** de Philippe HAREL / **NARCO** de Gilles LELLOUCHE et Tristan AUROUET / **ATOMIK CIRCUS** de Didier et Thierry POIRAUD / **RIRE ET CHÂTIMENT** d'Isabelle DOVAL / **LE BOULET** d'Alain BERBERIAN / **LE VÉLO DE GHISLAIN LAMBERT** de Philippe HAREL / **LES PORTES DE LA GLOIRE** de Christian MERRET PALMAIR / **LES CONVOYEURS ATTENDENT** de Benoît MARIAGE / **LES RANDONNEURS** de Philippe HAREL / **C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS** de Rémy BELVAUX, André BONZEL et Benoît POELVORDE

Vincent Lacoste

SAINT AMOUR de Benoît DELÉPINE et Gustave KERVERN / **LA VIE TRÈS PRIVÉE DE MONSIEUR SIM** de Michel LECLERC / **LOLO** de Julie DELPY / **PEUR DE RIEN** de Daniel ARBID / **JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE** de Benoît JACQUOT / **EDEN** de Mia HANSEN-LØVE / **HIPPOCRATE** de Thomas LILTI / **JACKY AU ROYAUME DES FILLES** de Riad SATTOUF / **CAMILLE REDOUBLE** de Noémie LVOVSKY / **ASTÉRIX ET OBÉLIX - AU SERVICE DE SA MAJESTÉ** de Laurent TIRARD / **JC COMME JÉSUS-CHRIST** de Jonathan ZACCAI / **LE SKYLAB** de Julie DELPY / **LOW COST** de Maurice BARTHÉLÉMY / **AU BISTROT DU COIN** de Charles NÉMÈS / **DE L'HUILE SUR LE FEU** de Nicolas BENAMOU / **LES BEAUX GOSSÉS** de Riad SATTOUF

Céline Sallette

SAINT AMOUR de Benoît DELÉPINE et Gustave KERVERN / **JE VOUS SOUHAITE D'ÊTRE FOLLEMENT AIMÉE** d'Ounie LECOMTE / **LES ROIS DU MONDE** de Laurent LAFFARGUE / **TSUNAMI** de Jacques DESCHAMPS / **GERONIMO** de Tony GATLIF / **LA FRENCH** de Cédric JIMENEZ / **VIE SAUVAGE** de Cédric KAHN / **MON ÂME PAR TOI GUÉRIE** de François DUPEYRON / **UN CHÂTEAU EN ITALIE** de Valéria BRUNI-TEDESCHI / **LE CAPITAL** de Costa GAVRAS / **DE ROUILLE ET D'OS** de Jacques AUDIARD / **L'APOLLONIDE (SOUVENIRS DE LA MAISON CLOSE)** de Bertrand BONELLO / **AVANT L'AUBE** de Raphaël JACOULOT / **UNE ÉTÉ BRÛLANT** de Philippe GARREL / **ICI-BAS** de Jean-Pierre DENIS / **AU-DELÀ** de Clint EASTWOOD / **LA GRANDE VIE** de Pascal BONITZER / **LA CHAMBRE DES MORTS** d'Alfred LOT / **MEURTRIÈRES** de Patrick GRANDPERRET22 23

Liste artistique

Jean	Gérard Depardieu
Bruno	Benoît Poelvoorde
Mike	Vincent Lacoste
Vénus	Céline Sallette
Thierry	Gustave Kervern
avec la participation de	Solène Rigot
	Michel Houellebecq
	Izïa Higelin
	Ovidie
	Andréa Ferréol
	Chiara Mastroianni
	Ana Girardot
	Mahault Mollaret

Liste technique

Réalisation	Benoît Delépine et Gustave Kervern
Scénario et dialogues	Benoît Delépine et Gustave Kervern
Musique originale	Sébastien Tellier
Image	Hugues Poulain
Montage	Stéphane Elmadjian
Son	Guillaume Le Braz, Matthieu Michaux Fabien Devillers - PISTE ROUGE
Décors	MADPHIL
Costumes	Florence Laforge
1er Assistant Réalisateur	Gérard Bonnet
Direction de Production	Philippe Godefroy
Direction de Post-Production	Patrice Monier
Régisseur général	Jean-Baptiste Fauchard
Production exécutive	JPG Films
Production déléguée	Jean-Pierre Guérin, Benoît Delépine et Gustave Kervern
Coproduit par	Sylvain Goldberg et Serge De Pouques
Coproducteurs	Nadia Khamlichi et Gilles Waterkeyn

Une coproduction franco-belge JPG FILMS
NO MONEY PRODUCTIONS
et NEXUS FACTORY

En coproduction avec France 2 Cinéma
DD Productions
et Umedia

Avec la participation de France Télévisions, Canal + et Ciné +
Ventes Internationales LE PACTE

Distribution Suisse Frenetic Films

Avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'image animée, avec le soutien de la Région Poitou-Charentes, dans le cadre du Pôle Image Magelis avec le soutien du Département de la Charente, avec le soutien du Département de la Vienne et en partenariat avec le CNC - En association avec Cinéventure, La Banque Postale Image 9, Manon 6 - En association avec uFund, avec le soutien du Tax Shelter du gouvernement fédéral de Belgique et des investisseurs Tax Shelter.

